

B  
e  
l  
l  
e  
d  
e  
r  
e

**Avant-page 1**

*Pour les amis de Toulouse et environs*

Présenté par Christian Saint-Paul

**Andrea Genovese**

parlera de sa poésie italienne et française (notamment des  
*Idylles de Toulouse*),

de ses romans (en particulier de *Dans l'utérus du volcan*  
paru aux Editions Maurice Nadeau)  
et de son *occitanisme* sicilien

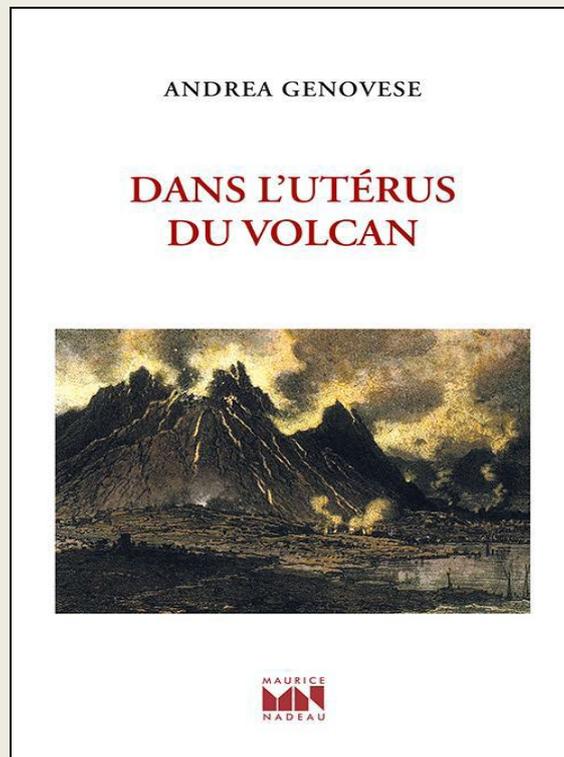
**Jeudi 14 février à 18 h**

**Salle Perbosc de l'Ostal d'Occitania**

**11 rue Malcouinat – Toulouse – Métro Esquirol**

---

En librairie ou chez les  
**Editions Maurice Nadeau**  
5 rue Malebranche – 75005 Paris  
[editions.mauricenadeau@orange.fr](mailto:editions.mauricenadeau@orange.fr)



## Avant-page 2

### Dans l'Utérus du volcan par Christian Saint-Paul

« Dans l'Utérus du volcan » est un grand livre et il importe qu'il soit accueilli comme tel. **Andrea Genovese** est un auteur italien, poète, dramaturge, qui signe là son premier roman écrit en français. Et la langue est sublime ! Nous avons déjà eu Hector Bianciotti, cet argentin italien qui a épanoui notre langue. Nous avons aujourd'hui Andréa Genovese. Mais le monde, maintenant, n'obéit qu'à une seule loi, pour la première fois, l'universalité est atteinte. C'est la sacro-sainte loi du marché. Friedrich Hölderlin nous avait prévenus : « La foule a le goût des valeurs du marché, / Et le valet n'a de respect que pour le fort ». Il nous appartient de faire connaître que « **Dans l'Utérus du volcan** » est l'œuvre d'un écrivain puissant, le « fort » qui plaît à la foule et que le livre « a le goût des valeurs du marché » et bien au-delà. Le plaisir que l'on prend à lire ce livre n'est pas dû qu'à la découverte, amenée de loin, de l'intrigue du récit. C'est la truculence de la langue émaillée d'expressions siciliennes et italiennes, c'est l'érotisme qui s'inscrit avec force dans la réalité crue du récit, c'est la peinture précise des lieux, Messine, la Sicile, Lyon, les îles Eoliennes, un village perdu face à l'Etna. C'est aussi l'atmosphère étouffante d'une époque où en Sicile, on vivait « entre la peur, le soupçon et la résignation », où les mafieux « faisaient » les politiques ou l'inverse. « Tout sicilien naît en état de guerre », résume l'auteur. Et cette violence originelle est symbolisée et exacerbée par le volcan l'Etna et sa mythologie, figure féminine terrifiante avec ses seins « cônes volcaniques des deux globes » et son utérus d'où s'échappe le feu.

Vanni, l'écrivain italien héros du livre qui vient de Lyon recevoir dans le pays qu'il a quitté depuis fort longtemps, un « Prix de poésie chrétienne », emprunte beaucoup naturellement à l'auteur. Pour l'avoir charnellement vécu, Andrea Genovese peut se livrer avec justesse à une satire des mœurs de tous les milieux de l'île, y compris le milieu littéraire. Le poète du roman, qui vit à Lyon, est le « champion de la sicilianité européenne ». Il retourne dans le port de Messine, où les « bateaux américains vont emmerder les arabes réfractaires à la démocratie mafieuse ». Vanni a consommé sa jeunesse à Messine, issu de cette « génération babba » (sotte), affamée, attendant l'aventure impossible ». Il est passé de « l'instinctive violence sicilienne » au « cancer » de la « cocagne industrielle » de Lyon.

Vanni n'ignore rien de l'animalité des origines du Sicilien, du mythe de Polyphème, ce cyclope « toujours à l'affût pour défendre son terroir », et de l'agression, l'intrusion de l'étranger, du Grec « venu planter un tronc brûlant dans l'astre de son œil ». « On ne s'infiltrer pas impunément chez l'autre sans déclencher un bain de sang ». Et la violence de tous les jours, qui règne dans l'île dans les années du retour du poète venu chercher le montant de son Prix de poésie chrétienne, et qui oblige ses parents, le père ayant été agressé, à se réfugier en montagne, trouve son origine dans les racines profondes de l'Inquisition. Pour lui, « le catholicisme était à l'origine des pires délits et génocides des derniers siècles ». Et depuis, l'île n'a cessé sa familiarité avec l'horreur. Pourtant, l'éloignement de la réalité compacte du lieu-dit Sicile, coagulation magmatique de sang et de rochers à l'intérieur d'une bulle gazeuse, fait de Vanni un perpétuel exilé.

L'amour d'une terre et l'amour d'une femme, sa femme, Vanni l'éprouve au tréfonds de son âme. Et c'est un homme blessé par sa propre infidélité à ces deux amours. C'est ce qu'il apprendra de ce séjour dans l'île. La conscience douloureuse de cet amour double de la terre et de la femme, empêche la défaite totale du voyage, même si, comme en avaient eu l'intuition les Grecs, Vanni sait que « les êtres humains n'avancent pas, qu'ils tournent en rond, qu'ils se gaspillent. Qu'ils sont une plaie à jamais ouverte dans le *Sacré-Cœur* de l'Absolu ».

*Christian Saint-Paul,*  
*poète, essayiste, animateur culturel de Radio Occitania à Toulouse*  
<https://lespoetes.site>

#### Extrait du roman

Un immense tapis de coquelicots se présenta inattendu, courant à perte de vue vers l'horizon haché par un ravin. Ses yeux avaient suivi comme dans une séquence cinématographique la palette de couleur fauve, presque au ras du sol, et c'est seulement quand son regard trouva la fracture du ravin qu'il reçut le choc de la masse gigantesque, pyramidale et absurde de l'Etna. Le volcan était si imposant, si nettement scandé et si minutieusement inscrit dans l'azur du ciel, avec son cratère central voilé de nuages, que Vanni ne comprenait pas comment il s'était imprimé en dernier dans sa rétine. C'était grandiose et écoeurant. Effrayant, d'une certaine façon.

Il le voyait comme un dieu descendu sur terre. Planté sur sa vaste base de lave, en juge, en justicier. En despote. Superbe, méprisant. Refusant toute identification, toute réduction à une échelle humaine. Pas de compromis, pas de ridicules comparaisons. Je suis et je demeure, au-delà de ton regard de petite fourmi, disait le volcan. Et cependant...

Être fils de l'Etna, c'était monstrueux, c'était outrancier. Même pour un Sicilien, qui avait une conception cyclopéenne de la vie et portait en dot dès sa naissance la damnation d'un œil unique, démesuré et terrifiant comme un cratère. De là, de ce vagin de l'absurde, venait la pâte qui l'avait pétri, modelé et projeté dans la fiction théâtrale qu'était sa vie. Il était fils de l'Etna, donc il ne pouvait en aucune manière se soustraire à cette contrainte existentielle. C'est pourquoi, il ne pouvait pas se soustraire non plus à la rancune ancestrale qui l'incitait à s'affronter aux dieux. Tout Sicilien naît en état de guerre.

## Belvedere d'Andrea Genovese

[a.genovese@wanadoo.fr](mailto:a.genovese@wanadoo.fr)

Messina – Santa Croce sull'Arno – Milano – Lyon – Toulouse

N.57 (10<sup>ème</sup> année mail) (2600 envois en Europe) Janvier-Février 2019

### Un défi métaphysique

#### **Belvedere a trente ans**

*Belvedere* entre dans sa 10<sup>ème</sup> Année Mail. En janvier 1990, sous ce titre, j'envoyais une page photocopiée avec des poèmes à mes amis les plus proches. En peu de mois, la page était devenue une petite revue papier bimestrielle, éditée jusqu'en 2002 et reprise sous forme électronique en 2010. Sa gestion solitaire a toujours été pour moi un devoir devant l'Histoire et l'Éternel, auxquels j'ai souvent manifesté mon désaccord dans la conception et la conduction du monde. Inécouté naturellement, comme il sied aux Cass/Andrea et aux prophètes des grandes religions - il va de soi que la seule vraie c'est la mienne, celle de la Déesse Astarté (association Loi 1901 avant Jésus Christus), dont je suis le Pontifex Maximus et le Fouteur Cosmique. Mais comme Thétis qui (à en croire Homère « seule entre les déesses de la mer, Zeus a soumis à un mortel... qui traîne en son palais une vieille amère »), par coupable distraction, n'a pu donner l'immortalité à son époux, la Déesse Astarté, par distraction elle aussi (ah, ces femmes !), tout en me donnant l'immortalité, a oublié de nectariser ma physiologie, se contentant de sauvegarder dans le trou noir de sa galaxie seulement la plus spirituelle de mes parties anatomiques. Il est vrai que je vieillis lentement, en tout cas pas plus qu'un gilet jaune quelconque, mais il est temps d'assurer l'éternité à *Belvedere*, sans y toucher à sa nature originelle et à sa formule. Au lieu d'un auteur unique, il y aura dorénavant deux auteurs uniques : déjà dans ce numéro je vais partager la tâche avec Vanessa De Pizzol, une très chère amie, traductrice de l'italien et du grec, d'origine italienne, qui depuis de longues années relie et purifie mes textes des scories et des fautes de saisie. Si cette collaboration s'avère fructueuse, elle se prolongera dans le temps.

### Una sfida metafisica

#### **Belvedere è trentenne**

*Belvedere entra nel suo decimo Anno Mail. Nel gennaio 1990, con questo titolo, inviavo una pagina fotocopiata con mie poesie agli amici più intimi. In pochi mesi, la pagina era diventata una piccola rivista cartacea bimestrale, pubblicata sino al 2002 e ripresa su forma elettronica nel 2010. Scriverla e gestirla da solo è stato per me un dovere davanti alla Storia e all'Eterno, ai quali ho spesso manifestato il mio disaccordo nella concezione e conduzione del mondo. Inascoltato naturalmente, come avviene sempre alle Cass/Andrea e ai profeti delle grandi religioni - inutile dire che la sola vera è la mia, quella della Dea Astarte (Legge OttoPerMille prima di Cristo), di cui sono il Pontifex Maximus e il Fottitore Cosmico. Ma come Teti che (a credere Omero « sola tra le dee del mare, Zeus ha dato in sposa a un mortale... che trascina nel suo palazzo una vecchietta amara »), per colpevole distrazione, non ha potuto dare l'immortalità allo sposo, la Dea Astarte, per distrazione anche lei (ah, queste donne!), pur donandomi l'immortalità, ha dimenticato di nectarizzare la mia fisiologia, contentandosi di salvaguardare nel buco nero della sua galassia soltanto la più spirituale delle mie parti anatomiche. È vero che invecchio lentamente e in ogni caso non di più di un qualunque gilet giallo, ma è venuto il momento di assicurare l'immortalità a *Belvedere*, senza alterare la sua natura originaria e la sua formula. Invece di un autore unico, da qui in avanti ci saranno due autori unici: già da questo numero dividerò il compito con Vanessa De Pizzol, una carissima amica, traduttrice dall'italiano e dal greco, d'origine italiana, che da anni, rilegge e purifica da errori di battitura i miei testi. Se questa collaborazione sarà fruttuosa, si prolungherà nel tempo..*

*Journal poétique et humoral en langue française italienne et sicilienne (envoyé par l'intermédiaire de La Déesse Astarté, Association Loi 1901 av. J.C.) de l'écrivain Andrea Genovese. Belvédère est un objet littéraire.*

*Diario poetico e umorale in lingua francese italiana e siciliana (inviato a cura di La Dea Astarte, Associazione Legge OttoPerMille av.J.C.) dello scrittore Andrea Genovese.*

*Belvedere è un oggetto letterario.*

*On peut consulter tous les numéros de Belvedere sur*

*[https://fr.wikipedia.org/wiki/Andrea\\_Genovese](https://fr.wikipedia.org/wiki/Andrea_Genovese)  
<http://poesie.vivelascience.com/fichiers/belvedere/andrea.html>*

*Pour ne plus le recevoir il suffit d'envoyer un mail  
Per non riceverlo più basta mandare una mail*

# Idylles de Toulouse

## *Le cristallin des plumes*

Un parfum aigu et enivrant venait de la Garonne, orangée par le soleil couchant. Le crépuscule était flamme et pénombre et balayait l'eau, comme un message crypté qui se frayait un chemin vers les berges.

Rien d'autre que le silence de ce coin solitaire ne pouvait interpréter mieux mon état d'âme. Je ne pouvais soustraire mes yeux à la vision qui avait accéléré le battement de mon cœur.

Sa silhouette se dessinait au milieu du courant. Elle resplendissait de la transparence de sa chair, le grain de la peau s'étalait en musique, jouant avec les variations de lumière que le soleil engendrait dans sa descente.

Elle traversait le fleuve en dansant, diaphane, immatérielle, expression de pur désir, cristalline. Pourquoi se manifestait-elle ainsi, à l'improviste, avec nonchalance, un brin d'ironie sur les lèvres, frappées par un dernier rayon de fauve splendeur ? Je ne la cherchais pas, ce n'était pas à son intention que je venais sur les quais, en m'attardant au bas des ponts, indéchiffrables complices du soir.

L'astre mourait d'insouciance, inondant le ciel de rayures trempées dans l'eau vibrante de sous-entendus sur le sillage invraisemblable d'une troupe de canardeaux, bien alignés derrière leur mère, écoliers diligents, assurés de leur rôle, du pourquoi de leur existence.

Elle venait dérégler le non sens des choses, nier la futilité de la vie, la rancune de l'ombre qui commençait à s'installer, ne voulant pas se soumettre à la mélancolie sournoise, au vrombissement du sang, à nouveau provoqué au délire.

Tout était perdu d'avance, depuis longtemps, depuis le commencement, depuis toujours. Le temps avait serré son cordon ombilical autour du cou du néant. Le néant qui avait été l'épiphanie du désir.

Elle venait, grand néant du néant, mais en elle-même majestueuse et épanouie, et la tribu des cygnes, en l'accueillant, l'enserra dans la blancheur des ailes comme pour la protéger.

Je ne voyais plus que l'échafaudage du pont au-dessus de ma tête, un entrelacement de ferraille noircie.

Le soleil n'était plus qu'un souvenir, la douceur d'une épine qui pique et transperce.

## *Pleine lune*

Une fille est perchée sur les marches hautes de Saint Aubin devant le grillage qui l'encadre et la ferme.

Morose elle regarde à tour de rôle la lune et son jeans qui affiche des trous au niveau des genoux

et puis son compagnon qui se gratte les poux quelques gradins plus bas.

Un gros chien monte et descend les reniflant inquiet

ne comprenant pas ce qui se passe.

D'autres jeunes gens viennent s'attouper ici et là sur les marches

avec des canettes de bière

et des frites dans les mains.

Ces jeunes gens je les jalouse car ils possèdent les clés de notre époque dont j'ai décroché il y a longtemps je ne sais plus quand en vérité.

La lune n'a aucune incidence dans leur mémoire ni dans leur imaginaire et d'ailleurs pour moi aussi

elle a beaucoup perdu de son charme depuis qu'on y a fait le *grand pas*

*pour l'humanité.*

D'autres chiens maintenant font apparemment le bonheur du premier.

C'est un plaisir de voir leurs queues musarder

leurs museaux se frotter.

Entre-temps la lune

fait une incartade inattendue et disparaît pour méditer peut-être

sur ce grand pas estampillé

sur son sol pour des siècles et des siècles ou même pour l'éternité.

Soudain la fille se met à aboyer

mais son chien est trop occupé

par les retrouvailles avec ses copains.

Alors elle commence à pleurer.

# Diarietto astronomico

(ecompatibile)

## Sole

L'astro ruggente, signora, è un immenso reattore, qualcosa di simile all'aggeggio che produce bombe sofisticate al disintegratore. A suo onore va detto che divora le scorie e produce calorie. Al massimo la spella un poco d'estate sulla spiaggia.

## Mercurio

Doppia faccia della verità, una all'ombra una alla luce, una al fuoco una al gelo. Su entrambi gli esemisferi montagne acuminata. È un ideologo, per cui ruota vicino al grande capo.

## Venere

Brillante lucciola celeste, orienta i suoi bollori nel marasma dei lombi nuvolosi per rendersi visibile ai clienti vespertini. Fa le ore piccole e al mattino stanca si ritira.

## Luna

Sappia, signora, a proposito di rane agonizzanti negli stagni e di pesci galleggianti col ventre gonfio nei torrenti, che quattro miliardi di condotti urinari e cacatori son più temibili degli scarichi industriali. Non si faccia illusioni; l'aria come il senno è vapore, gas lieve non coeso per natura, bricconcella che si defila ad ogni nuovo amore. Non creda a quel che sente. Creda solo a coloro che le dicono che cosa veramente è successo sulla Luna.

## Terra

L'ovulo è sul ramo del liocorno. Non mi sento di essere più chiaro per quanto forte sia il desire, la mi creda, di diffondere il mio genio tra le masse e le massaie. Lo so che lei, signora, ha ben altre spese per la borsa. Allora le dirò: è il pianeta dell'empiria, dell'utopico sperimentale, abbondano i linguisti – che ha capito?, metta giù la gonna – leccano solo libri. Al massimo gelati.

## Marte

Bel tempo si spera dai tuoi sassi rosati e dal tuo baricentro impantanato nei ghiacciai. Tu gli oceani li hai messi al riparo, saggio pianeta degli ometti verdi. Conserva per noi quest'acqua benedetta per quando saremo sino all'Himalaya coperti dalla merda.

## Giove

La macchia che occhieggia nel suo disco pacioccone è una riserva proteica a lunga conservazione assai utile in caso di forzata emigrazione. Di questo sovrano-stella dimezzata si direbbe comunque molto poco se non si accennasse almeno all'aria grave e ponderata che ha persino ai poli oppressi da una cronica emicrania.

## Saturno

Santifica le feste e mangia i figli. Porta gli anelli, è trotskista ed esporta nello spazio la rivoluzione permanente. Alla fine tuttavia preferisce il socialismo saturnino con molti canti e lazzi nel suo globo solo.

---

## Sonetto ebbro cosmogonico e barocco della Sibilla Cumana

Il periplo d'esangui continenti  
a noi fu dato in sorte dal futuro  
e l'ordine imperioso d'un oscuro  
Soffio preda ci diede agli elementi

Sui fianchi dello scafo i folli venti  
siderali impazzirono e il carburo  
le scorie divampò d'un sangue impuro  
che piovve sul pianeta dei lamenti

Sia alto il canto in questa prospettiva  
migratoria la caccia sarà lunga  
nelle molecolari praterie

e l'avventura scuoiere viva  
l'ipotesi amici prima che giunga  
la fine delle vostre traversie

(A.G., *Un trenino per David*,  
Edizioni di Sintesi, 1979)

# Super-Commissaires

## *Roman de la Rentrée et les Blousons Oranges*

### 5° épisode

Un roman à couper le souffle d'André Finnois, *Cadavre Exquis éditeur*

Le Ministre chargé aux Nullités Littéraires ce matin-là avait reçu à son Ministère les plus éminents intellectuels, les créateurs subventionnés de tous les domaines artistiques, les journalistes israéliens plus en vogue la galère, les académiciens de calibre 1, les souffragettistes et opinionistes biodégradables, un certain nombre de désinformés accrédités auprès de France Info BFM et fac-similés, et encore toute la crémaillère des écrivains d'Hexagonie engagés dans la quête métaphysique du trou du cul de l'Absolu. Les Blousons Orange (Mâles) et les Blousonnes Salopes (Femelles et Tierce Etat), dans les rues depuis deux mois et trois minutes, avaient lancé un véritable défi péripatéticien à la philosophie schopenhauerienne de représentation arc de triomphe du pouvoir. C'est pourquoi la réunion avait été houleusement huilée. Adolphe Thiers en personne avait fait une courte apparition, annonçant que la Richarderie et la Bourgeoisie Illuminée ne se seraient pas laissées faire par l'anaphore anarchiste et que les communardaurs auraient été écrasés, mortiférés, fichiérés, enculotés et envoyés au bagne en Papouasie, pour y être noyés à la montée des eaux suite au réchauffement climatérique.

L'extrême tension régnant dans le pays avait déjà causé une brusque empanade du Caca 40 et augmenté en flèche le diagramme des infarctus et des ictus, que rien ne réussissait plus à endiguer, pas même des soins palliatifs à base de cactus et de prospectus. S'y étaient manifestés aussi de nombreux cas de typhus et l'épidémie de Moebius faisait rage. Personne n'endossait plus son stoffelius et ne prenait plus le bus par crainte d'agression de coelacanthus. En sus de cela, un fantôme se baladait incognito pendant les nuits de pleine lune dans la plus belle avenue du 8<sup>ème</sup> arrondissement en proie aux désordres et aux débordements luxurieux. On murmurait que c'était le Divin Marquis ressuscité par les poux. Les poux cependant avaient pris leurs distances, se défendant fermement d'être responsables de coqu'il soit. On en était là lorsque, en pleine agora clystérienne du Grand Débattement National, était arrivée l'affreuse nouvelle de l'Académicien trouvé exangé dans son badoit. Le Garde des Sots avait tout de go twittété la procureuse de la pléthorique qui en vingt secondes et deux minutes avait chargé de l'enquête Roman de la Rentrée, le seul commissaire Littré de la capitale.

Vite arrivé sur le drone de service, après une minutieuse inspection de l'hémorragique, le commissaire était en train de renifler les indices qui pouvaient le conduire à l'auteur de l'académicide qui avait dû profiter des émeutes rutesques de la ruellerie

avoisinante, parcourue en long et en largesses et en bicyclette (y avait là Fernand et Firmin, Francis et Sébastian, les copains d'Yves Montand) par les Blousons Orange et les Blousonnes Salopes depuis un mois et quatre minutes. Rien n'échappait à l'œil tridimensionnel du super-commissaire qui se frayait un chemin entre un million de pages blanches avec estampillé le mot *Foutu* que l'Académie essayait de définir depuis Richelieu et la reine Margot. Les envoyés spéciaux du *Coiffeur Littéraire*, du *Monde des chibres*, de la *Grande Triperie Télévisuelle*, de la revue *Cire* et d'autres encore, qui déjà sur place analysaient désespérés la situation, offrirent au commissaire leur témoignage accablé et leur collaboration. Mais Roman de la Rentrée suivait sa piste cyclable mentaliste. Les griffes constatées dans la dépouille de l'Immortel parlaient toutes seules : Catwomen, la sous-secrétaire d'Etat aux Menstruations et Prurits Vaginaux était passée par là. Un bidon à côté de la fripouille l'alertait entre autre que l'Immortel était allé acheter de l'essence, tout de go le blocage des prix des carburateurs annoncé par le Primate de l'Hôpital des Incurables, les valeurs aphrodisiaques du pétrodollar n'étant pas inconnues aux Immortels incarnant le Saint Esprit de la Nation.

Cependantement, Roman de la Rentrée, par scrupule, se posait une lancinante question en voyant que l'horloge murale provenant du château de Versailles (attribuée à l'école du Cellini, voir Catalogne des Œuvres Rares et Précieuses, page 28754) s'était arrêtée à midi et déni du lendemain. Or, justement à midi et déni du lendemain, il avait vu la Menstruelle dans un salon aristocratique en train de jouer à Domina avec la first lady. Mais le Super-Commissaire se dit que cela était le propre de la ruse politicienne que de se dédoubler moyennant des masques pour échapper à la reconnaissance des foules haineuses qui foutaient la merde dans la plus belle avenue des environs. Il ne se serait pas trop avancé avec la procureuse de la pléthorique sur ce détail de l'histoire, pertinemment sachant que la haute magistrate ne dédaignait pas elle non plus le bridge et que de temps en temps participait à des séances de yoga bridgétaire dans le Ballon Ovale de la Royaltie. Mais la passion ardente qu'elle avait un temps conçue pour la Sous-secrétaire aux Menstruations, par celle-ci repoussée avec mépris, s'était changée en haine féroce et il était à croire qu'aucune tentative de déculpabilisation vaginale de la ministroneuse n'aurait été acceptée par la Jurisprudence humiliée. Roman de la Rentrée se frotta les mains et partit ipso facto vers le Tribunal pour sa partie fine hebdomadaire avec la procureuse.

# Di Montalbano figli siamo

## La Piovra Mystica

### 5° episodio

Un thriller mozzafiato d'Andrea Giostroto, *Marsilio Ficino Editore*

Montalbano si era confessato la mattina (apparteneva alla branca scismatica della religione *Salamalech*, bizantino-islamico-cattobuddistica a tendenza giudaica) al pope Riina, un profeta ambulante che passava nel quartiere il lunedì mattina e di porta in porta chiedeva se ci fossero fratelli in peccato mortale, i quali, dipartendosi senza assoluzione delle peccanda ignominiose, non avrebbero avuto accesso ai cori angelici dell'al di là, né all'harem delle vergini hoursi deflorate, né al Messia numero 2 che Gerusalemme attendeva da lungo tempo, un Messia questo pigrissimo a dire di molti testimoni di Jeovah, con poca voglia di venire al mondo in un territorio insicuro, malgrado le preghiere e le lacrime della Madonna, la madre di Gesù, il suo fratellastro alcuni secoli fa più interventista, la quale tuttavia lo trattava come un figlio, lui Messia n.2, così come un figlio essalei trattava il nipote Maometto, che bazzicava sempre nei paraggi celestiali.

In questa parentela cosmica del Nirvana della sua religione, non si capiva bene di chi era figlio o nipote Budda, soprannominato familiarmente Zizi Lungimirante, ma Montalbano se ne accomodava, convinto che dei misteri sacri e delle sottilità dottrinali erano chiamati ad occuparsene i teologi. Lui, quella mattina di Capodanno, aveva ben altro da grattare oltre il suo zizi, non meno lungimirante di quello di Budda, gli venne di pensare con una punta di siculo orgoglio, che gli prudeva da una settimana a causa dello sciopero della fica organizzato dalle Femens nella diocesi palermitana, dove aveva dovuto trasferire provvisoriamente il suo commissariato e il maresciallo Frassica. Tutti gli immobili del suo quartiere si erano svuotati, le femmine, dalle poppanti alle poppute dalle impuberi alle bicientenarie, essendosi tutte trasferite su Monte Pellegrino per un ritiro spirituale, e qualsiasi femmina che si fosse azzardata a infrangere la regola veniva respinta a bastonate e male parole dalle femministe di picchetto a ogni angolo di strada.

Montalbano si trovava nella capitale dell'isola per cercare di risolvere lo spesso mistero del cadavere ritrovato congelato da una spedizione scientifica capitanata da un famoso leone marino, il capitano Cangrande della Bufera, tra i ghiacci scioltisi per il riscaldamento del pianeta, su un roccione della Terra Adelia nell'Antartide. Il DNA della mummia stoccafissata, per incredibile che potesse apparire di secondo acchito, era identico a quello della famiglia Piovra Mystica di Ballarò, constatazione in verità tale da sconcertare più di uno nessuno e centomila, ma per chi rifletteva ai lunghi percorsi marini che le piovre sono capaci di effettuare, verosimile.

Alla fine tutti gli esami diacronici avevano confermato quello che si bisbigliava negli ambienti informatizzati, cioè che si trattava di Turiddu Ammazadodici, pizzaiolo o esattore fiscale che dir si voglia della Sacra Famiglia di Ballarò e limitrofie annesse. Il giorno delle ossequie ufficiali rese alla reliquia rimpatriata, Montalbano aveva assistito allo scatenamento dell'orgia funeralizia, con pubblici piagnistei davanti al Convento dei Cappuccini (era il minimo che le autorità cittadine potessero concedere per la conservazione post mortem di un personaggio di tale levatura fiscologica) della numerosa parentela, della madre, del nonno-padrone, della moglie, delle amanti note e ignote, dei trecento e passa figli, di cui una buona parte anche loro con moglie e figli a carico dello stato (Ammazzadodici godeva dello stipendio di collaboratore d'ingiustizie, da quando aveva rivelato il vespasiano pubblico dove un membro ricercato della Sacra Famiglia andava a far pipì il mercoledì notte).

La sua presenza alla cerimonia, degna del fine segugio che egli era, aveva portato i suoi frutti perché mescolandosi incognito con baffi posticci tra la parentizia, e ascoltando, grazie anche all'amplifon che portava nelle orecchie, i commenti dei polipetti presenti, Montalbano aveva in poco tempo risolto l'enigma. Ammazadodici era stato eliminato da concorrenti libici perché si era riciclato nello scafismo e stava per organizzare un traffico di pinguini clandestini, dall'Antartide, via il Capo di Speranza, verso Lampedusa e da lì verso Minchia di Papa, con il sostegno esterno del Partito Demopratrico Cattobuddista, Minchia di Papa essendo, come è ben noto, la meta ambita di tutti i pinguini antartici e di tutte le piovre mystiche oceanofile.

Restava ormai a identificare gli autori materiali dell'Ammazzadodicidio e il luogo in cui esso era stato perpetrato, prima del congelamento antartico. Montalbano aveva sentito dire da alcuni presenti alla mummificazione che il delitto era stato commesso su una baleniera giapponese in divieto di pesca cetaceale, ma Frassica osservò che poteva trattarsi di una frase diversiva. Era possibile in effetti che i boss avessero riconosciuto Montalbano malgrado il suo travestimento baffico e si fossero messi a raccontare balle, onde portarlo su una pista ghiacciata. "Io penso piuttosto, suggerì il maresciallo, che Ammazadodici sia stato fatto fuori a Gorgonzola, dove si recava spesso per fornicare con una monaca di Monza, la cinquantasettesima sua amante accreditata, perché da lì è partito il suo ultimo twitt." Montalbano si diede una manata sulla testa. Come mai non ci aveva pensato?

## Et l'Obscurité fut...

### Un essai un roman un recueil hantés par la Bible

#### François Rachline Dieu polythéiste

Curieux petit essai qu'*Un monothéisme sans Dieu*, « une approche paradoxale de la Bible » comme le définit Gérard Garouste, ami de l'auteur François Rachline. Par de subtiles analyses linguistiques des anciens textes hébraïques, l'auteur s'attable à une réflexion qui a souvent interpellé philosophes et historiens, sur les vrais enjeux métaphysiques de la religion juive. La notion de *peuple élu* elle-même ne semble pas tenir debout, face à des traductions qui ne soient pas préfabriquées par opportunisme et conformisme. Mais surtout, tabou parmi les tabous, c'est la *nomination* de Dieu qui est mise en cause. Le mot juif qui le désigne, Elohim, étant un pluriel, l'ambiguïté se répercute le long de la Bible, laissant sceptique sur une interprétation monothéiste. Pour un profane antireligieux tel que moi, la Bible hébraïque tout comme la Bible chrétienne ou le Coran et d'autres produits de ce genre, sont à l'origine d'une grande partie des malheurs de l'humanité. Outre à les considérer, sur le plan historique et littéraire, des ramassis de maximes et d'historiettes anachroniques, confusément volées à la tradition védique, suméro-chaldéenne et égyptiaque. Cela dit, en me plaçant du point de vue de Rachline, pas de doute que son livre soit très stimulant, puisqu'il relance le débat sur un monothéisme judéo-chrétien plutôt discutable, les divinités grecques ou babyloniennes ayant simplement changé de nom, l'église catholique les ayant même multipliées, comme les pains de Chanaan, dans ses madones et saints miraculeux.

**François Rachline**, *Un monothéisme sans Dieu*, Hermann 2018

#### Einar Már Guðmundsson Dieu au compte-goutte

*Le testament des gouttes de pluie* est certes un roman, mais un roman où les personnages se définissent, à partir de leurs réflexes psychologiques et comportementaux, et à travers l'intervention explicite du narrateur gentiment ironique et paternelle, dans une immobilité atmosphérique qui exclue toute trame véritable, dans une sorte de rêverie permanente. Pas de doute que cette atmosphère soit islandaise, tout se passe dans un quartier de Reykjavik qui curieusement ressemble à une banlieue de n'importe quelle ville européenne d'aujourd'hui, mais en trainant des résidus de superstitions ancestrales sous la houlette un peu dérisoire d'une église protestante dont le bigotisme n'a rien à envier à celui du catholicisme, bien qu'incarné par un couple (le pasteur et sa femme) d'un tempérament assez doux. Ce roman, introspectif au point qu'il n'y a pas de dialogues, dans quelques-unes de ses pages rappelle le Victor Hugo des *Travailleurs de la mer*, surtout là où le maniaque patriarche de Guernesey parle de la maison *visionnée*.

Comme dans le roman d'Hugo c'est la tempête qui prend ses gallons, ici les gouttes de pluies rythment le récit qui, un peu à la manière du réalisme magique des écrivains italiens des années 30, sublime le tout dans une distanciation lyrique attentive à la solitude des êtres, à leur immersion dans une nature morne dont le langage reste au fond mystérieux et tout à déchiffrer.

**Einar Már Guðmundsson**, *Le testament des gouttes de pluie* (traduction d'Éric Boury), Gaïa 2018

#### Jure Kaštelan Dieu absent

##### *La fin de l'infini*

*Sois tranquille, oiseau étrange, le rivage de  
tes ailes  
a coulé. Là où il y avait de la joie, c'est le  
désert  
de la nuit. Ô, magnifique lumière, tu ne te  
reflètes plus,  
tu ne vibres pas, tu ne luis pas.*

*Tu ne voles plus. Les jeux sont terminés, un  
seul  
continue, à partir des escaliers sans appui,  
sans principe, sans soutien, sans fin.*

*Sois tranquille, oiseau étrange, le vaisseau  
des ombres  
a quitté le port, en direction des sources  
intarissables.*

*Personne ne viendra plus. Accalmie du  
silence neigeux. Tourbillon. Blancheur.*

La collection de poètes croates de *L'Ollave* nous donne chaque fois des poètes d'une profonde humanité et de belle force expressive. C'est le cas de Jure Kaštelan, né en 1919 tout près de Split et mort à Zagreb en 1990. L'expérience de la seconde guerre mondiale, pendant laquelle il rejoindra la Résistance pour se battre contre les Allemands (et les Italiens ?), laissera une trace indélébile dans sa poésie, où le sang, la mort, le *couteau* pervers des hommes contre eux-mêmes met à nu l'obscur présence du mal dans l'absurdité des haines. Traducteur multiforme de grands poètes européens, enseignant aussi deux ans durant du croate à la Sorbonne, en 1968 Kaštelan codirige le vaste projet de traduction de la Bible auquel il contribue aussi en tant que traducteur. Ses poèmes élèvent un chant d'amour à l'humanité et à la beauté de la femme, en l'absence d'un au-delà perceptible.

**Jure Kaštelan**, *Berceuse des couteaux* (traduction de Vanda Mikšić), **L'Ollave** 2017

# Quatuor d'éditeur

## Lucian Blaga

Troisième recueil de l'intégrale poétique traduite par Jean Poncet

*Ma montagne est toute proche, ma chère montagne.  
Entourée de vieilles choses  
couvertes de mousse depuis le commencement du monde,  
dans le soir aux sept soleils noirs  
porteurs de bonnes ténèbres,  
je devrais être heureux.  
Le silence règne en suffisance dans le cercle  
qui tient ensemble les douves de la voûte.  
Mais il me souvient du temps où je n'étais pas encore,  
comme d'une enfance lointaine,  
et j'ai grand regret de n'être pas resté  
au pays sans nom.  
Pourtant je me dis :  
les étoiles dans le ciel ne font pas de tapage.  
Oui, je devrais être heureux.*

Le poète-traducteur Jean Poncet et l'éditeur Jacques André continuent de publier l'œuvre poétique intégrale de Lucian Blaga (1895-1961), l'un des plus grands poètes roumains, à considérer désormais un classique. Dans une élégante couverture, en version bilingue, avec un avant-propos du traducteur et une postface d'Horia Badescu, comme pour les deux précédents, vient de paraître *Dans le grand passage*. Publié en 1924, ce recueil marque un moment essentiel de la maturité poétique de Blaga. Le questionnement juvénile des *Poèmes de la lumière* est ici assombri par les *soleils noirs* et les *ténèbres* du doute sur le sens de la vie, l'absence de Dieu et la précarité du destin existentiel. Fini le monde des certitudes, seul le souvenir de l'enfance (mieux, d'une pré-enfance utérine) et l'attache aux racines paysannes viennent endiguer la solitude et le désespoir, mais de cela en sort un lyrisme plus profond, toujours plus universel.

## George Vulturescu

Pierreuse Transylvanie

*Nous sommes réunis autour de Ton cadavre,  
Seigneur, nous tournons en rond  
de l'aube au couchant nous lamentant :  
« Dieu est mort »*

*Pâles et cadavériques nous restons debout à prier  
sous des voûtes noircies par la fumée des cierges  
sous les vitraux voraces des églises  
où nous adorons Ton saint cadavre de Pâques  
et tous ensemble prenons vie en cette Nuit de la Résurrection éclairés  
par nos chandelles ardentes : tu as été créé pour la cendre*

*Dehors les vents attendent  
car le monde entier est un cadavre de glaise  
dans un silence de cadavre.*

On doit aussi à Jean Poncet la traduction de *Les pierres du Nord* de George Vulturescu, un poète de Transylvanie, né en 1951, entre autre membre de l'Union des Écrivains et du PEN Club Roumain. Aucune indication n'étant donnée en marge s'il s'agit d'un choix anthologique, l'unité de ton et de style fait pencher plutôt pour un recueil, par sa densité structurelle, la démarche narrative évoquant un paysage presque minéralisé, pierreux, porteur d'une douleur ancestrale. Le livre se recommande pour sa belle mise en page qui s'enrichit des *Encres* de Pierre Guimet.

## Odile Nguyen-Schoendorff

Avec Max mais sans Martin

(à Jean-François Reverzy)

*J'ai jeté un regard  
Vers le trottoir d'en face  
Peut-être qu'il reste un peu de toi*

*De ton nœud de velours  
De ton Gaffiot trop lourd  
De nos rêves tôt coupés  
Des larmes de nos quatorze ans*

*De nos pères écrivains  
De nos caresses d'orphelins*

*Dans la rue mouillée  
Mon cartable à l'épaule  
J'ai glissé sans un mot*

*Les arbres étaient pleins d'oiseaux*

Alternant la simplicité descriptive ou mémorielle à des audaces linguistiques (surtout dans de courts récits et poèmes en prose), Odile Nguyen-Schoendorff dévoile les vibrations de son âme dans un terroir géographiquement circonscrit : un Lyon du quotidien et du souvenir, de la gaieté et de la solitude (amoureuse ou non), de sa vie artistique et culturelle. Ce n'est pas par hasard que le recueil est illustré par de nombreuses reproductions de tableaux de Max Schoendorff, le frère d'Odile. On retrouve aussi le goût de la provocation surréaliste de Max dans cette poésie, qui se caractérise par sa richesse intellectuelle mais s'exprime avec des accents d'une sincérité attachante et d'un pur lyrisme veiné d'une aérienne ironie.

## adam katzmann

de retour

*En de nombreux points de la terre  
de bleus lacs regardent les cieus  
et se font sombres comme des songes  
quand le soir les emprisonne*

adam katzman revient avec les minuscules de son nom et des titres de ses livres. Écrivain culte et mystérieux plus qu'Elena Ferrante, il faut demander à Jacques André où le trouver ou seulement le contacter. Salvatore Quasimodo, le grand poète italien, ne dédaignerait pas le court poème ci-dessus.

## Jacques André éditeur

**Lucian Blaga**, *Dans le grand passage* (traduction Jean Poncet)

**George Vulturescu**, *Les pierres du Nord* (traduction Jean Poncet), encres de Pierre Guimet

**Odile Nguyen-Schoendorff**, *Une année sans Martin* (illustrations de Max Schoendorff)

**adam katzmann**, *l'homme revient*

## Belvedere de Vanessa de Pizzol

Nancy – San Piero in Bagno – Lyon

### Pour un nouveau Belvedere

*Belvedere* s'inscrit dans le temps long, traversant les décennies pour passer du papier à la diffusion par mail, sans compter ce qui l'attend encore ! Dans ce temps long, je dois dire que je n'interviens que dans la dernière décennie. J'ai connu Andrea Genovese par sa trilogie autobiographique, qui fut une véritable découverte pour moi. L'œuvre foisonnante s'est ensuite révélée, et au milieu d'elle, cet étrange objet littéraire qu'est *Belvedere*. Réflexe de traductrice sans doute, au bout d'un certain temps je me suis dit que la meilleure façon de lire *Belvedere* serait sans doute de le « relire », une sorte de lecture à la loupe, afin de n'en rien rater. Réflexe également dicté par l'expérience menée pendant dix ans au sein de la rédaction de *Traduire*, revue de la SFT (Société Française des Traducteurs). De ces dix années consacrées à *Traduire*, j'en ai tiré le plaisir de « fabriquer » une revue et de naviguer au milieu des langues. J'accepte avec joie le défi de 2019 : passer de l'autre côté du miroir et réussir à créer avec Andrea Genovese un nouveau *Belvedere*, tant dans la mise en page que dans le contenu. Ces années de relecture m'ont permis de m'imprégner de l'esprit de *Belvedere*, qu'il faut relier à toute la production de son auteur, et si je n'entends évidemment pas faire du Genovese, j'espère pouvoir faire littérature en alliant fantaisie et critique à partir d'un matériau culturel et linguistique divers, toujours remanié, en toute résistance et en toute liberté. L'expérimentation prend corps dès à présent, sans que le résultat soit connu à l'avance... Une belle aventure.

### Per un nuovo Belvedere

*Belvedere* si iscrive in tempi lunghi, attraversando i decenni per passare dalla carta alla diffusione via mail, senza contare quello che ancora l'aspetta! In questo lungo tempo, devo dire che io intervengo solo nell'ultimo decennio. Ho conosciuto Andrea Genovese grazie alla sua trilogia autobiografica, che fu una vera scoperta per me. L'opera si è poi rivelata sempre più ricca, con al centro questo strano oggetto letterario che è *Belvedere*. Forse riflesso di traduttrice, a un certo punto ho pensato che il modo migliore di leggere *Belvedere* fosse senz'altro "rileggerlo", una sorta di lettura con la lente d'ingrandimento, per non perdere nulla. Riflesso ugualmente dettato dall'esperienza sviluppata durante i dieci anni in seno alla redazione di *Traduire*, rivista della SFT (Società Francese di Traduttori). Da questi dieci anni consacrati a *Traduire*, ho ricavato il piacere di "fabbricare" una rivista e di navigare in mezzo alle lingue. Accetto con gioia la sfida del 2019: passare dall'altra parte dello specchio e riuscire a creare con Andrea Genovese un nuovo *Belvedere*, nell'impaginazione come nel contenuto. Questi anni di rilettura mi hanno permesso di impregnarmi dello spirito di *Belvedere*, che si riconduce a tutta la produzione del suo autore, e, pur non intendendo evidentemente scrivere alla Genovese, spero comunque di poter fare letteratura unendo fantasia e critica a partire da un materiale culturale e linguistico diverso, sempre ritoccato, in tutta resistenza e libertà. L'esperimento si materializza fin da subito, senza che il risultato sia noto in anticipo... Una bella avventura.

Espace de critique et de création résistante d'un papillon-  
traducteur attiré par la lumière de la poésie et des nobles causes.

Spazio di critica e di creazione resistente di una farfalla-  
traduttrice attratta dalla luce della poesia e delle nobili cause.

# Maladies contagieuses

## La lèpre jaune

En juin 2018, lors d'un discours à Quimper, le président de la France avait lâché le mot : la « lèpre » populiste risquait de gagner toute l'Europe, la contamination pouvant se produire par l'Italie, voisine devenue indésirable depuis l'alliance improbable Ligue-M5 étoiles issue des urnes. Les mois ont passé, et force est de constater que la lèpre a changé de nom. Émanant du peuple, elle a, depuis le 17 novembre 2018, envahi les ronds-points, les péages et les autoroutes, les avenues les plus prestigieuses de la capitale, jusque dans les allées du pouvoir. Quasiment personne ne l'avait vue venir, au milieu du silence assourdissant des intellectuels, du mépris conjoint des politiques, des médias et des célébrités.

Personne ne l'avait vue venir, pas même les observateurs les plus attentifs, guettant sans plus aucun espoir les signes d'un sursaut face à la répression fiscale, verbale et réformiste menée tambour battant dès le lendemain de l'élection présidentielle. Les médias avaient bien entendu détourné le regard, pensant que l'acte I resterait sans lendemain... or les actes se succèdent, et la couleur jaune reste vive, même si ici et là des taches de rouge et de bleu viennent enrichir la gamme chromatique du tableau en devenir. Il a donc fallu donner la parole aux gilets jaunes. Enfin, on allait entendre la voix de cette France « périphérique » qu'on réduirait facilement au silence à l'aide des techniques habituelles. Isolés ou en groupes, les gilets jaunes ont fait front avec ténacité, mettant facilement en déroute éditorialistes patentés, ministres chargés de défendre les mesures écolos du gouvernement, animateurs populaires et célébrités en mal de promotion. Il leur a suffi d'en revenir aux problèmes quotidiens d'un peuple délaissé par les partis politiques pour plonger les plateaux télé dans l'embarras. Même les émissions de divertissement les plus populaires ont fini par adopter un ton grave, contre-nature. On leur doit d'avoir élevé le débat et révélé les méthodes du « quatrième pouvoir ». Depuis deux mois, la mobilisation ne faiblit pas et semaine après semaine, ils continuent de changer le visage de la France. Passant du réseau social au faire société, on se réapproprie ce que devrait être la démocratie. La fraternité est née de l'échange d'expériences semblables et de l'affrontement avec les forces de l'ordre. Le nombre conséquent de victimes à déplorer a définitivement fait entrer ce mouvement de résistance dans l'Histoire. Le discours sur la violence des manifestants, rétrogradée dans les récents vœux présidentiels pour 2019 à une « colère », n'a pas emporté l'adhésion des Français qui continuent de soutenir cette initiative. Un nouveau souffle, attendu depuis longtemps, suscite un véritable questionnement démocratique : on lit la constitution, on s'autorise à la

commenter, à en évaluer les manquements. Une véritable envie de s'instruire, de réfléchir et d'agir anime cette lame de fond qui balaie les certitudes. Les liens malsains entre nos prétendues démocraties, l'Europe et le capitalisme outrancier apparaissent au grand jour. L'acte X est déjà derrière nous et le grand débat national qui se traduit au niveau local par des cahiers de doléance mis à disposition des citoyens dans leur mairie montre le chemin parcouru, et celui qu'il reste à parcourir. Changer les choses, en admettant qu'on puisse le faire, prend du temps. Avoir le désir d'entrer en résistance, parce que le quotidien intolérable le requiert, pour les générations qui viennent, est un noble dessein. Reprendre son destin de citoyen en main est un devoir que les Français accomplissent avec zèle et qui porte déjà ses fruits. Attendons le printemps.

### *Un poème italien d'Andrea Genovese traduit par Vanessa de Pizzol*

*Est-ce l'histoire qui laisse le plus d'empreinte  
ou la faille qui glisse sous d'instables  
masses jusqu'à l'impact fécond d'îles  
à la dérive dans l'autre miroir  
la Méditerranée de ténèbres enflammées?  
Dans le labyrinthe des lacs  
souterrains et des cheminements gazeux  
rampent de puissantes armées  
qui fixent les destinées du cœur  
et celles des peuples dans l'éclair  
de frontières mouvantes.  
L'abstrait olivier qui résume  
dans la plaine dense de citronniers  
une idée caressée dans l'enfance  
le fenouil sauvage baptisé par la pluie  
sont des inconnues dans l'ambiguïté  
du cataclysme étincelles qui explosent  
à la surface d'un pacte archaïque.  
On ne peut renier les essences  
qui voyagent dans les couleurs  
en précipice depuis des siècles  
d'escarpements crayeux.  
Rien ne reste du monologue brumeux.  
La bibliothèque de babel la voici  
en fumée pâle proserpine  
confondue par un soleil qui agresse  
les joueurs de cartes dans le wagon.  
Dans de profondes viscères est le nombril  
du monde.  
L'histoire de l'infamie  
ne l'écrit pas la mer.*

*Je ne me suis en rien emborgésé.\**

*\*Imborgesito, néologisme  
qui contient le mot borghese (bourgeois) et Borgès.*

# Musica & Cinema

*Una nuova sede per  
l'Istituto Italiano di Cultura di Lione*

## *Paolo Fornasier*

Il 12 gennaio, l'Istituto Italiano di Cultura di Lione ha aperto le sue nuove porte (negli stessi locali del Goethe Institut, in cui l'IIC si è ufficialmente trasferito dal mese di ottobre) per la presentazione curata dalla nuova direttrice, Anna Pastore, dei corsi di lingua italiana e degli eventi che si svolgeranno da gennaio a marzo. Alcuni corsi verranno dedicati alla letteratura, alla storia d'Italia e alla storia dell'arte. Parte degli eventi si ricollegano a celebrazioni: il centenario della nascita di Primo Levi e la scelta di Matera come capitale europea della cultura per il 2019. La presentazione si è conclusa con le note suonate sul filo dell'improvvisazione da Paolo Fornasier. Questo giovane pianista e compositore di origini bellunesi, laureatosi al conservatorio di Venezia nel 2013, ha offerto al pubblico una bellissima prestazione ispirata a celebri colonne sonore cinematografiche. Fra le tante, quelle di Ennio Morricone e in particolare la musica tratta dal film *The Mission* (Roland Joffé, 1986). L'artista ha anche omaggiato i Queen, spiegando poi quanto la sua carriera sia stata segnata sin dagli esordi dall'ascolto ricorrente di Freddie Mercury. Ha perfino suonato in anteprima qualche brano tratto da *Paulymorphia*, la sua creazione nata durante la residenza artistica presso l'Hôtel de Galliffet a Parigi. Fornasier è fra i tanti giovani compositori che spaziano liberamente tra vari generi per creare una musica commovente e di ampio respiro.

## *Matera e Pasolini*

### **Il Vangelo secondo Mattei**

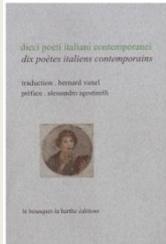


Matera è al centro dell'attenzione in questi ultimi anni e il fatto di esser stata designata "capitale" la dice lunga. Il *Vangelo secondo Mattei* (2017) di Antonio Andrisani e Pascal Zullino proiettato all'Istituto Italiano di Cultura il 15 gennaio, alla presenza dei protagonisti-registi, vuole essere una commedia all'italiana nuovo stampo. Sulle orme di Pasolini per il richiamo nel titolo al *Vangelo secondo Matteo* girato a Matera nel 1964 e a *Petrolio*, romanzo incompiuto iniziato nel '72, il *film-sur-le-film* denuncia insieme i danni ambientali dell'estrazione petrolifera, la disoccupazione cronica nel meridione nonostante lo sviluppo turistico in atto ("sta diventando sempre più come Disneyland"). Il regista Alberto Rizzo e il suo assistente, cinquantenni e "falliti", decidono di ritornare alla terra delle origini per girare il loro 31° film. Il successo del film d'inchiesta sull'attualissima questione delle trivelle lo dovrà garantire l'ombra di Pasolini. In seguito al ricovero in ospedale dell'interprete vecchio e stanco di Gesù (Enrique Irazoqui) su cui reggeva tutto il film, il regista cerca disperatamente una comparsa pasoliniana per ovvie ragioni di marketing. Riesce finalmente a convincere un materano settantenne a recitare la parte di Gesù che sarebbe l'opportunità della sua vita. A questo punto viene deriso il lascito cristico di leviana memoria, tramandato da vari film tra cui *La passione di Cristo* (Mel Gibson, 2002) nella scena del lamento del barbiere che non riesce più a lavorare perché tutti stanno aspettando il provino di Gesù con tanto di barba e capelli lunghi. In realtà il docu-film verte tutto sull'interpretazione a dir poco eccezionale di Flavio Bucci. Uno dei registi confessa che da grande voleva fare l'attore, proprio come lui. Questa commedia indipendente è un tributo ai sogni falliti, al passato di Matera, ai suoi paesaggi di incontaminata bellezza (gli scorci che fanno da sfondo all'intera vicenda sono esaltati dalla fotografia di Rocco Marra). Nel volto del personaggio interpretato da Bucci, man mano che la vicenda avanza, si legge quello che prima si faceva intuire. Il personaggio, incompreso dalla moglie, respinto dal figlio emigrato in Germania, e costretto ad accettare spot pubblicitari pagati da un senatore per fare l'attore, racchiude in sé la drammaticità essenziale della commedia. Rimasto solo perché il film non si può più fare, continua a predicare come Gesù nella casa di riposo in cui terminerà i suoi giorni: "Io non posso capire l'animo umano ma non sono un fesso e non dovete esserlo neanche voi. Tra poco qui ci saranno solo trivelle". Nella consapevolezza del disastro dimostra di essere l'unico materano sincero e impegnato e la salvezza gli viene da un bambino che riconosce in lui la figura di Gesù. Una commedia originale che per certi versi ci lascia un po' a mezza strada ma ci offre in compenso tasselli di grande emozione cinematografica.

*Il Vangelo secondo Mattei ha vinto la 7° edizione dell'International Tour Film Festival di Civitavecchia. Flavio Bucci ha ricevuto il premio alla carriera.*

# Italiques

## Dix poètes italiens contemporains Traduits par Bernard Vanel



J'ai toujours eu un faible pour les recueils ou anthologies poétiques bilingues. Car s'il est un genre par excellence qui résiste à la traduction, mais qui de ce fait peut également produire des résultats inégalés, c'est bien la poésie. Quel plaisir d'avoir entre les mains un bel objet-livre, qui réunit les deux faces d'une même médaille : le

texte poétique. Bernard Vanel peut se définir comme un amoureux de longue date de la langue italienne et de la langue française. Professeur de lettres, écrivain poète et traducteur, c'est à un enseignant du collège qu'il doit sa passion pour l'Italie. Laquelle prendra aussi la forme d'un engagement le conduisant à créer en 1990 le comité de jumelage Mende-Volterra. L'anthologie *dix poètes italiens contemporains* a paru en 2018 aux éditions cévenoles Le Bousquet-La Barthe dirigées par Patrick Roy, dans la collection Les Petits Gris avec le soutien de la région des Marches et du Centre Mondial de poésie Giacomo Leopardi de Recanati. Il s'agit d'une initiative d'Umberto Piersanti qui a effectué le choix des poètes que Bernard Vanel a méticuleusement traduit pendant près de deux ans. Un temps qui paraît toujours trop court, si l'on tient compte des nombreuses entrevues avec les poètes, des échanges pointus concernant le terme définitif à fixer

dans la traduction. La majorité des poètes de cette anthologie sont eux-mêmes enseignants universitaires et traducteurs de grands poètes français. Le travail du traducteur, dans ces conditions, s'en trouve inévitablement enrichi même s'il passe par des moments de tension.

La préface de ce recueil signée par Alessandro Agostinelli réaffirme la spécificité de la voix italienne dans l'espace poétique européen, dont ces dix poètes de la génération du second après-guerre contribuent à leur manière. « Il y a la voix classique de Piersanti qui se détache avec son lyrisme dans la composition d'élégies qui mesurent le temps ; la poésie parfaite du néo-hermétisme de Pusterla ; la densité charnelle et la profondeur humaine d'Anedda ; l'exemplaire rapport à l'actualité fixé avec force et conscience de Buffoni ; l'empathique assonance aux scansions déviantes du Monde dans le lyrisme de De Angelis ; les cartes postales de la mémoire – même jeune – de Moscè ; les cartes du paysage et de l'intériorité construites avec émotion linguistique et plastique de Broggiato ; les chroniques en vers précises de Paoli ; les souvenirs mélancoliques de Scarabocchi ; la syntonie harmonieuse entre le moi, le temps et la nature dans la dense saveur lyrique de Villalta ».

Je reproduis une strophe du poème *En mars* d'Umberto Piersanti et *Le Cénacle* de Feliciano Paoli, dans le texte original et la traduction de Vanel.

mi resta una tua foto dove sei  
con Jacopo che a un anno era stupito  
per i volti diversi e così i luoghi  
cresce in un altro spazio dove il mare  
si gonfia velenoso di schiuma e olio  
solo quel giorno è stato sopra i campi  
che la mia gente abita da sempre  
penso che in quella foto insieme avete  
i cent'anni mancati per così poco

### Il Cenacolo

Le famiglie numerose  
dei tarli nelle panche della chiesa  
emigrano nel coro ligneo  
dove sono di meno i buchi  
e c'è più possibilità di vita.

La stessa cosa succede con  
le mufte de *L'Ultima cena*  
affrescata nella parete sotto  
la lunetta ; hanno cominciato  
i colori a impallidire e

le yphe bombicine stabilitesi  
in colonie hanno reso  
diafano il viso già di per sé  
assorto nel pallore  
di Cristo salvatore

con una inconscia vena  
prendono anche loro  
parte all'ultima cena.

il me reste de toi une photo où tu es  
avec Jacopo qui était à un an étonné  
par la diversité des lieux et des visages  
il grandit dans un autre espace où la mer  
se gonfle empoisonnée d'écume et d'huile  
ce jour-là seulement il est allé aux champs  
que les miens ont toujours habité  
je pense que sur cette photo vous avez à vous deux  
à peu de choses près cent ans

### Le Cénacle

Les familles nombreuses  
des vers dans les bancs de l'église  
émigrent dans le chœur ligneux  
où il y a moins de trous  
et plus de possibilité de vie.

La même chose arrive avec  
les moisissures de *La dernière cène*  
peinte sur le mur sous  
la rosace ; les couleurs  
ont commencé à pâlir et

les hyphes qui s'y trouvent  
en colonies ont rendu  
diaphane le visage déjà en soi  
absorbé de pâleur  
du Christ sauveur

aussi inconsciemment  
prennent-elle aussi  
part à la dernière cène.

# Carnets

## Petites notes saisonnières

Temps béni de l'innocence, où l'on ne sait pas encore qui l'on est mais où les certitudes sont inébranlables.

Temps maudit de la conscience où l'on fait le tour de soi mais où la foi a disparu.

*Le tableau hivernal  
aux lignes pures  
blanc et figé  
accueille ton deuil.  
Des centaines de corbeaux  
en quête de vers  
déambulent insouciantes  
grappes noires  
sur la neige immaculée*

La poésie fait corps avec la patience. Les images doivent naître puis grandir, fusionner, éclater... et le véritable poète doit être à l'affût mais pas comme un chasseur impatient de rabattre son gibier. Plutôt comme un chasseur qui ne croit plus à aucune prise car la nuit est tombée, la fatigue est venue, et que seul compte sa présence à la terre, aux arbres et aux feuilles.

Sous les rafales du vent d'été  
le grand pin crisse  
de toutes ses aiguilles.  
La chaleur dilate les écailles  
des pommes de pin  
que le souffle venu de la mer  
entrechoque sans relâche.  
Ruissellement sonore  
des milliers de coquillages bercés  
sur la rive.  
Le balancement des branches  
suit la progression des franges  
d'écume.  
Le vert profond du pin  
se fond  
dans l'horizon marin  
qui le contient.

*Splendeur rose de l'aube sur le paysage, les lambeaux de lumière s'accrochent de loin en loin dans les étendues calmes des eaux, témoins d'un récent déluge. La lumière et les couleurs, concentrées sur la seule ligne de l'horizon, dans l'axe encore hors d'atteinte du soleil, se diffusent progressivement et c'est tout l'espace qui, maintenant, devient tableau vivant.*

*Naissance d'un nouveau jour pour la nature, en réalité étranger à l'humble vie humaine, que cependant nous décidons d'habiter.*

V.d.P